

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE
présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/NER

LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° : 5 Francs.



n° 24⁴ ème TRIMESTRE 1987

SOMMAIRE

Page 1	- <u>EDITORIAL</u> -	Jean BOUVET
- 2 3 4	- <u>RAPPORT FINANCIER</u> -	Roger BASCHIERI
- (5 à 9	- <u>RAPPORT MORAL</u> -	Roger MÍRAGLIO
- 10 à 12	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	" Colonies de Vacances "	Mathilde RAVESTEIN
	APINAC	
	" Images de la vie Seynoise "	Marius AUTRAN
- 13-14	- <u>NOTRE SORTIE D'AUTOMNE</u> -	Etienne JOUVENCEAU
- 15 à 17	- <u>TRADITIONS CALENDALES</u> -	Raoul NOILLETAS
- 18	- <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> -	
	" Charly "	Edmond NEYMANN
- 19 à 23	- <u>LES TREIZE DESSERTS DU</u>	
	<u>PESCADOU</u> "	Serge MALCORN
- 24 25	- <u>NOS POEMES</u> -	
	" <u>LA CHECHE</u> "	André MONTANARG
	" <u>NOUVEL AN</u> "	Roger BLANC
- 26 27	- <u>A PROPOS DE LIVRES</u> -	
	" Proverbes et dictons	M. Magdeleine GEORGES
	Provençaux "	
- 28 29	- <u>EN LENGO NOSTRE</u> -	
	" <u>EN L'ENDAVANS DE REI</u> "	Frédéric MISTRAL
		Trad. M.M. GEORGES
- 30 31	- <u>LES SANTONS</u> -	A. DEGIOVANI
- 32	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	René Jouveau.
- 33	- <u>NOS COMMUNIQUES</u> -	La REDACTION
- 34	- <u>ILLUSTRATION</u> -	Marthe BAUDESSEAU
-	- <u>APPEL A TOUS</u> -	

PRESIDENTE DE LA SOCIETE : Fernande NEAUD.
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Marie-Magdeleine GEORGES
REDACTRICE-DECORATRICE : Marthe BAUDESSEAU.



NOEL ! NOEL ! Au Moyen Age, temps où les hommes savaient vivre, Noël était un cri d'allégresse : la traduction française d'Alléluia.

NOEL ! C'est la vie triomphant de la nuit la plus longue. Celle à partir de laquelle les jours commencent à croître. La nuit où naît l'Année Nouvelle.

Alors notre planète Terre tourne sur son orbite au point le plus lointain du soleil et s'incline sur son axe, nous éloignant encore, nous, ceux du nord, vers le vide noir infini.

Pour chasser leur crainte de cette longue nuit, les hommes l'ont toujours animée de grandes festivités.

Ce n'est que 354 ans après la naissance de Jésus-Christ que furent sanctifiées les célébrations païennes du solstice d'hiver et que l'Eglise en fit celles de la Nativité, cet émouvant début sans lequel il n'y aurait pas de vie.

Cette nuit-là, il y aura bientôt deux mille ans, Dieu Tout Puissant, que nous sommes des centaines de millions à vénérer, acceptait que son fils naisse Homme parmi les hommes. Petite créature adorable, sans défense, aussi misérable que nous, Il devenait "l'Agneau Divin" dont le Sacrifice Unique devait rendre vaines les innombrables immolations d'animaux des rites païens. (Je pais*, ici, depuis toujours un petit troupeau et je crois pouvoir dire que les agneaux n'ont point ressenti la différence). Mais nous, avons nous saisi la salutaire leçon ?

Le grand Shakespeare écrivait tragique, sous un ciel gris et lourd : "Etre ou ne pas être ?". Aucun voile ne nous sépare, ici, du Ciel lumineux, où, la nuit, brille toujours l'étoile. Soyons.

Tendons toutes nos facultés vers la conquête du bonheur par la plénitude d'un devoir accompli. Vivons.

Réjouissons-nous, à tout instant, de posséder ce bien incomparable : la VIE.

La naissance au fond de la nuit c'est l'espoir.

Espérance qui devient joie au lever du matin resplendissant et qui renaît chaque jour.

NOEL ! NOEL ! Chantons

* paître : mener au paturage, entretenir.

RAPPORT FINANCIER

1986/87

SESSION DU 1er OCTOBRE 1986 AU 30 SEPTEMBRE 1987

Chers amis,

Après l'éprouvante chaleur d'un été exceptionnel nous voici revenus, avec les douces couleurs et la fraîcheur de l'automne, en cette salle Apollinaire, partie intégrante du patrimoine de notre chère ville de La Seyne, salle qui a, certes, des défauts, mais où les Amis de La Seyne aiment toujours se retrouver.

Nous comptons actuellement 238 membres, soit une diminution de 25, par suite des radiations que nous avons dû effectuer pour non paiement des cotisations.

Pour la session 1986-87 nous avons enregistré les chiffres suivants.

COMPTES DE GESTION

RECETTES

Cotisations	6 960,00	
Abonnements journal	2 595,00	
Dons	190,00	
Subventions	5 850,00	
Intérêts Caisse d'Epargne	160,05	
	<hr/>	
Total des recettes		15 755,05

DEPENSES

Frais d'imprimerie	2 630,22	
Fournitures de bureau	1 669,78	
Frais de P.T.T.	2 891,87	
Frais organisation conférences	1 026,00	
Entretien matériel	223,48	
Primes d'assurances	1 320,00	
Etrennes et cadeaux	900,00	
Frais divers de gestion	289,20	
Dotations aux comptes d'amortissements	1 392,42	
Dotations aux comptes de provisions	3 000,00	
	<hr/>	
Total des dépenses		15 342,97

EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES

412,08

=====

Dans ce compte nous observons :

- Que seule la municipalité de La Seyne nous a attribué une subvention de 5 850,00 francs. Nous la remercions très chaleureusement pour l'aide financière qu'elle nous apporte chaque année.

- Que par rapport à la session précédente le total des recettes a augmenté de 1 044,08 francs et le total des dépenses de 862,79 francs, d'où un budget toujours équilibré.

.../...

.../...

A la date du 30 Septembre 1987 le bilan se présente comme suit :

ACTIF

IMMOBILISATIONS

Matériel

Solde au 30.9.86

12 376,40

Acquisitions

16 790,00

29 166,40

Amortissements

5 653,26

Valeur nette

23 513,14

Bibliothèque

Solde au 30.9.86

3 049,05

Acquisitions

205,00

3 254,05

Cinémathèque

Solde au 30.9.86

3 657,20

Acquisitions

1 840,10

5 497,30

Phonothèque

Solde au 30.9.86

1 285,50

Acquisitions

200,00

1 485,50

Total des Immobilisations

33 749,99

VALEURS D'EXPLOITATION

Fournitures en stock

225,00

VALEURS REALISABLES A COURT TERME

OU DISPONIBLES

Comptes financiers

Banque

13 111,96

Chèques postaux

460,56

Caisse d'épargne

3 321,55

Caisse

851,40

Total des comptes financiers

17 745,47

Total de l'actif

51 720,46

=====

PASSIF

EMPRUNTS

4 990,00

PROVISIONS

Provisions pour investissements

8 000,00

Provisions pour excursions et voyages

8 176,89

EXCEDENT

30 553,57

Total du passif

51 720,46

=====

Comparé à celui de la session précédente ce bilan nous permet de constater que l'actif et le passif ont peu varié, d'où un excédent sensiblement identique : 30 553,57 contre 30 141,49, son augmentation de 412,08 étant égale à l'excédent des recettes sur les dépenses.

Au compte MATERIEL figurent nos acquisitions du projecteur cinéma avec sa table de projection, et d'une agrafeuse électrique pour le journal.

.../...

.../...

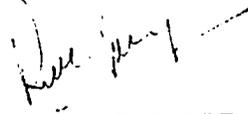
Ces acquisitions ont été comptabilisées au bilan 1986 au compte ACQUISITIONS EN COURS.

Cette année nous envisageons l'achat de nouveau matériel, notamment un appareil pour imprimer les adresses sur les enveloppes. Le montant prévu pour cet achat a fait l'objet d'une provision pour investissements.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans parler des cotisations. Pour que la gestion de notre association continue à être saine et bien équilibrée, pour que notre trésorerie soit toujours aisée, il est nécessaire que chaque membre fasse un léger effort. Aussi le Conseil d'administration a-t-il décidé de porter à 50 francs la cotisation annuelle qui, reconnaissons le, reste modique. Précisons qu'elle comprend l'abonnement à notre journal, le Filet du Pêcheur, de plus en plus apprécié.

Souhaitons enfin que tous les efforts que chacun de nous apporte pour le bon fonctionnement des Amis de La Seyne ne soient pas vains, mais qu'ils leur permettent une longue vie dans la prospérité.

Le Trésorier


Roger BASCHIERI

ERRATUM :

Dans notre précédent Bulletin, nous avons commis une erreur, à la page du "LECTEUR": Nous avons attribué, mal à propos, le titre "d'Adjoint au Maire" à Monsieur DULOR, Membre de notre Société et auteur de la lettre qui nous communiquait le "CHANT SEYNOIS" écrit par M. COTSIS. Nous le prions de nous excuser pour ce lapsus- néanmoins Mr DULOR est Conseiller MUNICIPAL.

INFORMATION : Le Conseil d'administration de notre Société a décidé, pour

des raisons pécuniaires de supprimer l'abonnement seul au "Journal". Dorénavant chacun, qu'il soit abonné au Journal uniquement ou Membre de la Société devra s'acquitter d'une cotisation unique de 50 Frs, pour l'année 1987/88, ceci avant le 30 Décembre.

Pour les modalités de règlements voir la 3ème page Couverture.

RAPPORT MORAL

(Année 1986 -1987)

L'activité de notre Société, au cours de la saison 86-87, a connu une légère progression par rapport à celle de l'année précédente.

Le programme, établi par notre très dévouée et estimée Présidente Mademoiselle NEAUD et entériné par le Conseil d'Administration, prévoyait :

- 10 Conférences
- 1 Matinée de projection
- 3 sorties
- 1 Voyage de 9 jours.

Ce programme, très complet et éclectique, s'est déroulé à la satisfaction générale. Il témoigne de la vitalité de notre Société de son rôle culturel important dans la vie de la Cité, et de l'accueil sympathique réservé par bon nombre de ses Seynois à ses activités.

A preuve, le nombre d'adhérents qui ne cesse de croître, et qui est passé à 263 et, le succès rencontré par nos conférences qui réunissent un auditoire toujours plus important ; quant à nos sorties, elles suscitent un engouement qui, au fil des années, ne s'est jamais démenti.

Ce comportement de nos Sociétaires et de nos concitoyens, qui participent à la vie de notre Société, ajoute à son but culturel un caractère de convivialité apprécié de tous.

Nous allons examiner maintenant, dans l'ordre chronologique le rapport d'activité de la saison écoulée.

- Le 13 Octobre 1986, après l'approbation unanime des rapports moral et financier, l'Assemblée Générale adoptait la proposition de notre Présidente, d'accueillir dans le Conseil d'administration quatre nouveaux membres :

Messieurs BIGEON, BOUVET, ROUVIER et MIRAGLIO, ce qui vaut à votre serviteur d'être aujourd'hui à la tâche, en remplacement, tout à fait occasionnel, du dévoué et sympathique Secrétaire Joseph JOUVENCEAU.

Les questions purement administratives et financières réglées, Monsieur Philippe HAMEAU fit découvrir, à un auditoire attentif, dans le cadre des métiers et traditions, "LES GLACIERES et FOURS à CADE" d'autrefois. Un diaporama et diverses diapositives ont permis de mieux comprendre ce que furent ces glaciers et fours à cade et leur utilité.

- LE 17 NOVEMBRE, Monsieur Etienne COLONNA, de l'Académie du Var, au cours d'une projection de très beaux montages audiovisuels et diapositives, obtint un succès très mérité. Une salle quasiment comble apprécia les explications du conférencier sur "L'ORIGINE DES CLOCHES ET CARILLONS" et leur utilisation, ainsi que les superbes diapositives projetées, agrémentées de sons les plus divers et les plus mélodieux.

- Le Samedi 6 DECEMBRE, la matinée de projection de diapositives et films sur le "VOYAGE EN NORMANDIE" et "NOS SORTIES" permit de revivre, un instant, les agréments touristiques et souvenirs historiques d'une belle province de France qui fut le théâtre d'une des plus grandes batailles de la Libération de notre Pays.

- Le 15 DECEMBRE, Monsieur Maurice JEAN, des "Amis du Vieux Toulon", vint évoquer "LES CRECHES PARLANTES PROVENCALES", avec le concours de Madame Risou, interprète de Noël en "Lengo Nostro".

Cette causerie et les chants provençaux l'accompagnant, nous firent apprendre un aspect souvent méconnu et pittoresque des spectacles de crèches parlantes et d'animation de marionnettes au XIX^e siècle.

- Le 12 JANVIER 1987, Monsieur Robert REBUFA, de l'Académie du Var, inaugurait le cycle des conférences de l'année nouvelle, en levant le voile sur "LES SECRETS D'UN AGENT SECRET DE LOUIS XV"

Malgré le froid glacial, nombreux étaient les Seynois venus découvrir Charles de BEAUMONT, "Chevalier d'EON".

Avec beaucoup d'humour et de fougue, le Conférencier nous dit ce qu'était ce personnage androgyne aux multiples talents.

- Le 26 JANVIER, au programme : "LA POESIE ET LA SPIRITUALITE" avec Anny ISSALENE, de l'Académie du Var, assistée de Mesdames DUPORT, CASANOVA, RIBET et de Messieurs CHARPENTIER, BRES et CHRISTOL, ce fut l'enchantement ; l'assistance écouta dans le ravissement les sonorités et les rythmes que tous ces poètes surent rendre à notre langue.

- Le 23 FEVRIER, après 40 années consacrées à "LA FRANC-MACONNERIE", Monsieur Lucien L'HUILLIER, nous fit connaître l'histoire de cette institution. A cette occasion, c'est devant une salle archicomble et totalement captivée, que le Conférencier leva le voile sur cette Société entourée encore aujourd'hui d'un certain secret, voire mystère. Des Francs-Maçons opératifs, constructeurs de cathédrales, aux Francs-Maçons spéculatifs épris de tolérance, de respect de la personne humaine, pratiquant l'entraide et la solidarité, Monsieur L'HUILLIER a essayé pendant une heure et demie de faire partager par l'auditoire ses convictions. A la fin de la causerie, de très nombreuses et intéressantes questions furent posées, témoignant ainsi de l'intérêt suscité par le sujet traité.

- Le LUNDI 16 MARS, avec "LE SURVOL DE L'U.R.S.S. DE TAMERLAN à PIERRE le GRAND", à travers Russie et Asie Centrale, Melle NEAUD, nous fit faire un très beau et instructif voyage.

Au cours d'une heure de rêve et d'enchantement, comme s'est plu à le dire Monsieur Etienne JOUVENCEAU, notre Présidente présente, devant une salle connaissant l'affluence des grands jours, de fort belles diapositives en les commentant avec beaucoup de talent et de poésie. Les Seynois présents purent ainsi apprécier les beautés naturelles de cet immense pays, de ses villes, palais et églises aux bulbes dorés, et aller à la rencontre d'une population aux ethnies et coutumes les plus diverses.

- Le 13 AVRIL, c'est "LE DESTIN EXCEPTIONNEL DE BERNADOTTE" - Maréchal de France, Roi de Suède et de Norvège - qui nous fut conté par Madame Aimée DONATI, femme de lettres.

Comme l'a écrit avec une ironie souriante un chroniqueur local : "le tintement des mots, la sonorité des expressions ont placé tous les lézards qui sommeillaient dans la salle Apollinaire en état d'éveil ". C'est à dire à quel point l'assistance apprécia l'histoire de ce français hors du commun, et le talent de Conférencière de Madame DONATI.

- Le 18 MAI, Monsieur Georges SICARD, Auteur-Acteur de l'ancienne ORTF, nous parla du "VRAI CYRANO DE BERGERAC" astronome et poète.

Devant un auditoire très réceptif, Monsieur SICARD nous fit apprécier un personnage peu connu et fort différent du héros d'Edmond Rostand. Bien qu'engagé dès l'âge de 19 ans dans le métier des armes, Savinien, Cyrano de Bergerac, Parisien et non Gascon, professait un grand amour de la Paix.

Si son appendice nasal assez volumineux lui valut d'avoir maintes fois l'épée à la main, il sut manier avec une égale adresse la plume. Avec beaucoup de conviction, trouvant quelquefois des accents shakespeariens, Monsieur SICARD nous fit apprécier les multiples facettes de ce personnage disparu très jeune et dont la légende a trahi la réalité.

- Le LUNDI 22 JUIN, Monsieur Jacques BERGER, Journaliste responsable de l'Agence VAR-MATIN, a traité du caractère et de la mentalité des Transalpins du Piémont, au cours d'une causerie intitulée "RACINES PIEMONTAISES".

Les très nombreux Seynois d'Origine Piémontaise purent ainsi remonter le temps et retrouver, à travers la description du Piémontais, de son comportement et de ses traditions, l'image de certains de leurs ancêtres. Faite sur le mode de l'entretien à bâtons rompus, cette conférence se termina par une série d'anecdotes plaisantes.

Le grand absent de cette soirée : " l'accent " surgit inopinément dans une chanson interprétée avec beaucoup de conviction par une Seynoise de plus de 80 ans. Il ne s'agissait pas de l'accent Provençal, devinez lequel ?

... / ...

.../...

Dans le cadre des SORTIES d'un jour, trois déplacements .

Malheureusement, par suite d'intempéries, la sortie des Crèches du 18 JANVIER dut être annulée.

Par contre, celle du 19 OCTOBRE, à FREJUS, se déroula de la façon la plus satisfaisante.

C'est par SAINT-MAXIMIN, les MAURES et SAINT-AYGULF que la cité Romaine fut atteinte.

Monsieur Marcel FÛUCOU, Directeur d'école honoraire, conduisit la visite et fit bénéficier les participants de sa culture.

Un bon repas pris à St-RAPHAEL ajouta à l'agrément de cette belle journée.

- Le 3 MAI, les limites du département étaient franchies, puisque Jean CANY, l'habituel et dévoué chauffeur conduisit, avec sa maîtrise et sa gentillesse habituelles, nos voyageurs jusqu'à COLMARS, cité des Alpes de Haute-Provence fortifiée par Vauban.

Ce périple qui passait par THORAME Haute et Basse, St-ANDRE, RIEZ, ne fut pas favorisé par le temps, mais fut néanmoins très agréable. Un déjeuner convenable, servi dans le cadre plaisant de l'Hôtel-Restaurant du "Chamois", à Colmars-les-Alpes, fut apprécié de tous.

- Le "Grand Voyage annuel se déroula du 9 au 17 JUIN. Très intéressant et très éclectique, ce voyage permit à chacun, de parfaire ses connaissances tant au point de vue géographique et historique, que touristique, et bien sûr culturel. : Abbaye de TOURNUS, PROVINS, VAUX-le-VICOMTE, SENLIS, CHANTILLY, COMPIEGNE, la clairière de l'Armistice, PIERREFONDS, REIMS-sa cathédrale-, ses caves de champagne, la féerie du spectacle son et lumière de ST-REMY, DOUAUMONT, VERDUN, METZ, NANCY, la nuit, la cristallerie DAUM, EPINAL et son imagerie, DIJON, le célèbre CLOS VOUGEOT, l'Hôtel-Dieu de BEAUNE, MACON, HAUTERIVE avec le très curieux palais du facteur CHEVAL, et ROMANS, tinrent constamment en éveil, la curiosité de nos voyageurs.

Dans la capitale de la chaussure fut servi le dernier déjeuner qui mettait un point final à ce très beau et intéressant voyage.

Un grand bravo à Melle F.NEAUD, dont les qualités d'organisatrice et de commentatrice furent une nouvelle fois appréciées de chacun. Nous la remercions vivement, non seulement pour la beauté de ce voyage, mais également pour le travail considérable qu'elle accomplit durant toute l'année.

Nous tenons également à souligner l'accueil très favorable que "LE FILET DU PECHEUR" reçoit auprès de nos Sociétaires Madame GEORGES et Mademoiselle BAUDESSEAU ont grand mérite à présenter régulièrement cette publication qui est attendue avec beaucoup d'impatience.

.../...

MERCI donc à nos deux responsables et à tous ceux et celles qui concourent à rendre "LE FILET DU PECHEUR" toujours plus intéressant.

L'activité de notre Société ne pourrait se concevoir sans la présence de son très compétent et sympathique grand argentier : Roger BASCHIERI, à qui nous adressons nos félicitations pour la qualité de ses rapports financiers et nos sincères remerciements pour l'ensemble de l'activité qu'il ne cesse de déployer au service de notre Société.

MERCI à la Mairie pour son aide, à la Presse pour ses comptes rendus, aux jeunes de la salle Apollinaire pour leur technique, aux autocars ORLANDI et leur chauffeur.

Vous voudrez bien excuser le néophyte que je suis, si un oubli s'est glissé dans ces remerciements. Bien sûr, tous nos collègues qui participent à la vie de notre Société, à sa renommée et à son rayonnement dans notre ville, méritent en bloc un grand Merci, assorti de la reconnaissance de tous ceux qui souhaitent longue vie et prospérité aux "AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE".

A cet égard, je dirai, comme notre ami J. JOUVENCEAU, l'an dernier, que notre Société se porte bien. L'année qui commence ajoutera une nouvelle pierre au bel édifice de connaissances, d'élevation intellectuelle et d'amitié, que nous voulons pour établir la seule renommée que notre chère ville mérite.

Le Secrétaire Adjoint.

Roger MIRAGLIO.



Les responsables des « Amis de la Seyne ».

~ NOS CONFERENCES ~

~

LUNDI 12 OCTOBRE 87 : " NOS COLONIES DE VACANCES D'APRES-GUERRE-APINAC-"

(suite et fin) 1953-54.

Par Mathilde RAVESTEIN Directrice d'Ecole honoraire.

SI vous ne connaissez-pas " APINAC " dans la Loire, déviez-vous de l'auto-
route à Valence, engagez-vous sur ces routes de montagne des Monts du Velay
et vous atteindrez ce charmant village entouré de forêts de sapins et d'épicéas
de grands prés où gambadent les chèvres et ruminent les vaches.

C'est là que pendant plusieurs années les colons Seynois ont fait amples
cueillettes de myrtilles et surtout, ont mené une vie saine et pleine de rires et
de chansons. Que de souvenirs s'attachent à ces lieux!

" La colo " accueillante, la place avec sa pompe grinçante, l'église avec son
clocher en boule surmonté d'une flèche avec le coq gaulois, les habitants, sévè-
res, certes, comme le climat, mais sûrs dans leurs sympathies.

Que d'excursions ! Que de pique-nique ! Que de fêtes, des veillées où les en-
fants dirigés par de dévoués moniteurs montraient tous leurs talents.

Dans des cabanes en bois ou des huttes dignes des plus grands chefs indiens.



"Oeil de faucon," " Plume d'Or ", "Lynx de la forêt " etc... dans les stands,
du cirque, avec des dompteurs, des acrobates, des trapezistes etc... vous retrou-
verez une centaine de colons qui ont quitté La Seyne, pour l'air pur et le charme
de ce village d'APINAC.

.../...

Oui quelle ambiance de camaraderie, d'amitié entre nous, malgré les énormes difficultés matérielles!

Les pompiers montent l'eau pour une citerne de 10.000 litres, tous les 3 ou 4 jours, et ils viennent de ST Etienne à 65 Km... Pas question de prendre plusieurs douches dans la semaine...!. La rivière, toute proche nous dépanne pour des toilettes plus sommaires. Elles nous dépanne même pour les lessives, que le personnel domestique dévoué, sans rouspétance, effectue, calé avec des coussins d'herbes dans les planches qui flottent au bord de l'eau.

Aïe ! les reins ! Mais nous trouvons deux braves paysannes, qui, habituées à ce travail prennent en main la "bugade".

Et que de distractions : visite des merveilles de la région; La Chaise-Dieu, la ville du Puy, ST Bonnet-le-Château avec ses momies, le Mont Gerbier-des-joncs etc...

Pique-nique, jeux de piste, préparation de la fête de fin de séjour, soirées, avec chant choral, mimes, comédies, pas un semblant d'ennui...

C'est la vie d'une grande famille autour de nous que nous quittons toujours après 40 à 45 jours, avec mélancolie, en nous disant :

A l'an què ven ! Si Dieu veut.

Mathide Ravestein.

LUNDI 16 NOVEMBRE 87

IMAGES DE LA VIE SEYNOISE D'ANTAN

(Récits-portraits-souvenirs-)

par

Marius AUTRAN- Professeur honoraire -

La salle G. Apollinaire était comble, ce lundi, pour la deuxième conférence des " AMIS de LA SEYNE ". il est vrai que la renommée du conférencier, notre ami Marius AUTRAN n'est plus à faire : n'est-il pas l'auteur d'une "HISTOIRE de l'ECOLE MARTINI " et d'une "HISTOIRE de la PHILHARMONIQUE -LA SEYNOISE -" qui ont emporté tous les suffrages en faisant revivre d'une manière pittoresque et très précise deux institutions seynaises qui ont eu leurs heures de notoriété ?. Et le titre de cette 2ème conférence était aussi alléchant puisqu'il s'agissait de parler sur des "Images de la vie Seynoise d'antan ", troisième oeuvre qui vient juste d'être publiée et comportera 2 tomes.

Comme le dit Marius AUTRAN, il ne s'agit que de bavarder sur des événements, des personnalités, des souvenirs d'autrefois. Sans vouloir entrer dans les détails, il a donc survolé, pour son auditoire, avec la facilité d'élocution et l'humour que tout le monde lui connaît, le choix de ce tome premier. Nous ne pouvons tout citer, mais on se délectera à la lecture de la naissance et du peuplement du territoire de Sicié, du lavoir et des " bugadières " des Moulières, du lent développement de l'assainissement ou des transports en commun, des fêtes foraines de Janas, des heures de gloire du fort de Balaguiet, de la catastrophe du cuirassé " Liberté " (avec le témoignage d'un rescapé) ou du lancement du navire "PARIS ". Il continuera par donner une idée de ce qu'on trouvera dans le Tome 2, en préparation, qui comprendra entre autres des biographies d'hommes remarquables : Michel Pacha, "l'inventeur " de Tamaris, le maire Saturnin Fabre, le Directeur des Chantiers Amable LAGANIE, le séjour de George Sand , et la vie de Toussaint MERLE pour terminer.

.../...

Ainsi, notre Ami AUTRAN, bien qu'il s'en défende, est le digne successeur de notre ancien Président Louis BAUDOIN. nul doute que, dans les années à venir, son oeuvre servira à connaître LA SEYNE, et tiendra lieu de référence pour ceux qui s'attacheront à la vie de notre Cité. Inutile d'insister alors sur le succès obtenu par Marius AUTRAN, dont l'auditoire ne cessera d'être suspendu à ses lèvres et ne lui ménagera pas ses applaudissements.

Etienne JOUVENCEAU.

PROCHAINES CONFERENCES :

le 14 DECEMBRE 87 : "LA SEYNE JEUNE CITE" par Jean BOUVET
Membre du C.A.

le 11 JANVIER 1988 : "Le LION et LE CROISSANT" ou "l'INSTITUT MICHEL PACHA"
"au passé et au Présent" -Par Le Pr. Gabriel PERES
Directeur de l'Institut M. Pacha.
Professeur de l'Université de Lyon.

Le 25 JANVIER 88 : "LES POETES DU COEUR" par Edmond CHRISTOL de l'A. du VAR.

le 15 FEVRIER 88 : "AUX CONFINS DU COSMOS" par André CASSESE
Président de l'Observatoire Astronomique de Toulon.

SORTIE

dimanche 17 JANVIER : Circuit des crèches provençales sous la conduite de
Georges BERNI.

Déjeuner à GEMENOS.



NOTRE SORTIE d'automne

On ne peut nier que nos sorties d'un jour, au printemps et à l'automne, ont toujours beaucoup de succès, sans doute parce que l'itinéraire proposé est bien choisi, que l'intérêt historique, artistique et touristique est particulièrement apprécié, et l'ambiance, on ne peut plus amicale.

Cela s'est vérifié encore le Dimanche 25 Octobre 87, puisque c'est un car complet (pas loin de 60 personnes) qui a quitté La Seyne ce matin-là, avec notre ami Jean CANY au volant, par un temps certes un peu voilé, mais avec d'importantes échappées de soleil et une température assez chaude pour la saison.

But principal : les glacières de la Ste Baume, dont nous avez avait parlé M. HAMEAU cours d'une conférence de l'an dernier.

Donc , on traverse Toulon, Solliés-Pont, et on prend la vallée du Gapeau, où déjà les teintes des feuilles des arbres offrent divers tableaux agréables à regarder. Petit arrêt à LAROQUEBRUSSANE, et, on descend sur MAZAUGUES par une route en lacets qui surplombe le village. La traversée de celui-ci est assez laborieuse, car notre véhicule est d'une longueur respectable et la route possède des virages à angle droit.

- Nous pénétrons donc dans le bois (privé), non sans remarquer la présence, près du chemin de safranés appétissants qu'on aurait bien aimé récolter!. Mais nous avons promis, par écrit, aux propriétaires des lieux de ne toucher à rien. Nous refoisons la tentation, et voici la première glacière .

Mme HAMEAU nous fait l'historique et nous donne toutes les explications nécessaires. Imaginez-vous, une importante construction en pierres sèches, ressemblant aux " Bories " des environs de Gordes, mais d'une profondeur de 10 m et au toit maintenant effondré. A côté sont les étangs où l'eau, l'hiver, se glaçait. On coupait alors la glace en morceaux qu'on amoncelait dans la glacière.

Puis , des convois de chevaux conduisaient cette glace, l'été, à Toulon, pour le rafraîchissement des boissons, la confection des sorbets ou pour les hôpitaux; une technique qui existait déjà, en Mésopotamie, plusieurs années avant J.C. Un peu plus loin, On nous montre d'autres glacières, malheureusement effondrées et réduites à l'état de ruines! évidemment, puisqu'on en n'a plus l'utilisation, mais c'est dommage pour l'intérêt historique.

Glacière de "PIVAUT " →



Nous repartons ensuite vers la STE-BAUME, dont nous longeons la forêt (on aperçoit la grotte de Ste Madeleine à flanc de rocher, le Monastère (que de voitures de promeneurs !) et nous voilà au Plan d'AUPS, à l'Auberge des Cèdres où nous attend le repas commandé. Que dire de celui-ci ? difficile, je crois, de trouver mieux : c'est copieux; bien cuisiné et le service à la fois rapide et avenant. Aucun reproche.

Après le déjeuner, Melle NEAUD nous convie à faire une visite à la petite Eglise du village, qu'on ne voit pas, car on eut la malencontreuse idée de bâtir le Presbytère sur un de ses côtés ; c'est une église romane du XIIème siècle, d'une simplicité émouvante, qui renferme une pierre d'autel gallo-romain et dont l'allée centrale monte à l'autel en pente douce. La nef a été dallée parce que le sous-sol servait de cimetière et renferme encore de nombreux ossements.



Eglise du Plan d'AUPS

A l'est du couvent de Béthanie, est située la Chapelle de la vaste commune du Plan d'AUPS, loin des sentiers fréquentés et des centres d'attraction touristique ; fort peu de touristes connaissent cette église, qui rivalise pourtant avec celle de Saint-Zacharie, pour son ancienneté.

Sa massive construction atteste de son millénaire : un remarquable calvaire de bois du XIV^e siècle orne son maître - Autel.

Un dallage rustique rappelle étrangement l'église Alpine.

Du côté de l'Epître, table de pierre, et, vraisemblablement les pieds, se trouve à droite du porche. Cette pierre découverte en 1872 à la source des peupliers, servait de pierre à laver.

Elle porte l'inscription : *Matribu Almaha Sextus Vindius Sabinus.*

(V. S. L. M.)

(Aux mères de l'Almaha Sextus Vindius Sabinus, s'est acquittée envers elle de bon coeur et à bon endroit.)

Rappelons que Saint-Jean Cassien, Apôtre, après avoir fondé le Monastère de Saint-Victor à Marseille, vint évangéliser la région et aurait doté le plan d'Aups de sa première Eglise.

Limité, au nord, par un rebord dénudé, au sud, par l'altièrre chaîne dorsale du Massif du Plan aux vaches, jusqu'à l'Hôtellerie, limite très arbitraire.

(extrait du Guide des excursionnistes)

Et il faut reprendre la route du retour ! Vers Saint Zacharie par une voie étroite, en lacets, qui oblige à des prodiges de conduite des automobilistes qui nous croisent en la remontant ; notre chauffeur n'est pas à la fête : voici la vallée de l'Huveaune, avec AURIOL ROQUEVAIRE, puis c'est GEMENOS et, on décide de dédaigner l'autoroute pour prendre la direction de CUGES et la Côte du CAMP. Encore un beau panorama vers Cassis et la CIOTAT, voici le BEAUSSET, les Gorges d'OLLIOULES, et nous sommes de retour à La SEYNE vers 18H 30.

En résumé, tout le monde est d'accord sur ce point : ce fut une excellente journée, et on ne peut que remercier vivement ceux qui ont eu l'initiative et l'ont préparée dans les détails, Melle NEAUD, notre Présidente et M. Joseph JOUVENEAU, le Secrétaire de la Société. On redemande de tels dimanches, où la curiosité et l'amitié y trouvent leur prix.

Rendez-vous pour la tournée des Crèches de Janvier prochain, et la sortie de Printemps vers GRIGNAN, SUZE et ORANGE. A bientôt.

Etienne JOUVENEAU.

TRADITIONS CALENDALES

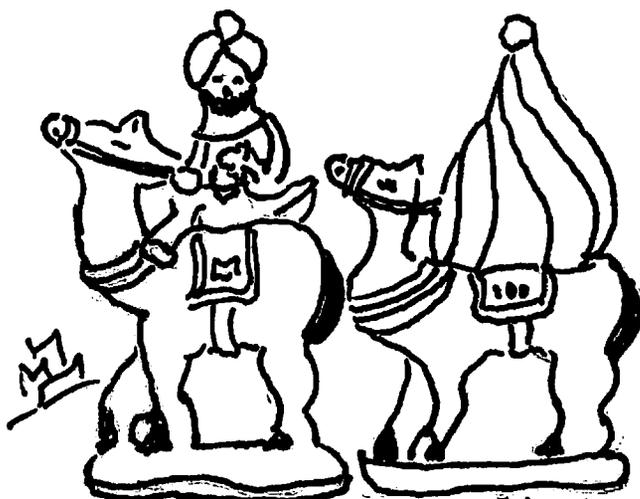
AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE FAIT CHAIR

Du fond du Moyen âge, monte cette ballade-message de François Villon, ce poète tire-laine sur les bords :

"Tant crie-t-on Noël qu'il vient!"

Il est venu avec son plus riant cortège de traditions, souvent un peu ésotériques, mais que le temps s'est chargé de nous rendre familières. Elles se sont allongées, les traditions calendales, mais sans sacrifier son essence, c'est à dire la crèche, symbole du Verbe qui s'est fait chair. Le tout complété par les santons, la bûche sacrée qui flambe dans la cheminée, quand le chauffage central ne l'a pas tuée.

A la vérité, chez nous, Calendal a commencé à Sainte Barbe, le 4 Décembre, avec le symbole des moissons futures, c'est à dire la soucoupe au lit de graines de blé ou de lentilles arrosées d'eau, et que l'on retrouvera à la germination de Noël, sous forme de hautes herbes. Dans le même temps de la germination sont arrivés les santons bariolés venus d'un peu partout : de Six-Fours des Solliès, d'Aubagne et de Toulon, où les santonniers ont atteint la perfection dans leur art. Vous connaissez ce bon petit peuple d'argile crue de la pastorale. Tous les santons sont au rendez-vous : le rémouleur, le tambourinaire, le pescadou, le "cassaïre", un chasseur qui a une drôle de façon de viser, le Ravi, qui est ravi d'être ravi; le maire, avec sa "taïolo" tricolore, et son haut de forme qui officialise sa fonction de "conse", la bugadière, l'aveugle et l'enfant; le joueur d'orgues; les boumians (gitans) le curé, le mendiant, la poissonnière, le bourgeois et la bourgeoise, le meunier, le bouscatié (bûcheron); Pistachié, Giget, Roustido, le Berger et ses moutons, l'ange Boufarèu, le premier parachutiste suspendu au bout du fil de la vierge pour trompeter la BONNE NOUVELLE, etc, et bien entendu, les Rois Mages : Melchior, Gaspard et Balthazar, porteurs de l'or, de l'encens et de la myrrhe et suivis de chameaux.



santons de Filippi

Le plus célèbre des santonniers fut sous le Second Empire Estienne, dont la famille fut de père en fils, encadreurs, et marchands de santons sur le Cours Lafayette. Parmi les pétrisseurs admirables d'argile, citons: le peintre Delaplane qui créa le style pur fait de naïveté et de poésie, André Filippi, hélas disparu trop tôt, s'était signalé par le soin de son coloris et le respect du costume. Il sut renouveler le santon, tout en respectant la tradition. Il sut se renouveler avec, intelligence en créant des parties du décor : oratoire, cyprès, oliviers, vieux villages haut perchés: le bassin de la placette, le pont romain, la roulotte des bohémiens, etc, etc...

Citons encore les regrettés Bouilol et l'excellent M. Lagrange qui continue la tradition "filippienne" dans son style personnel.

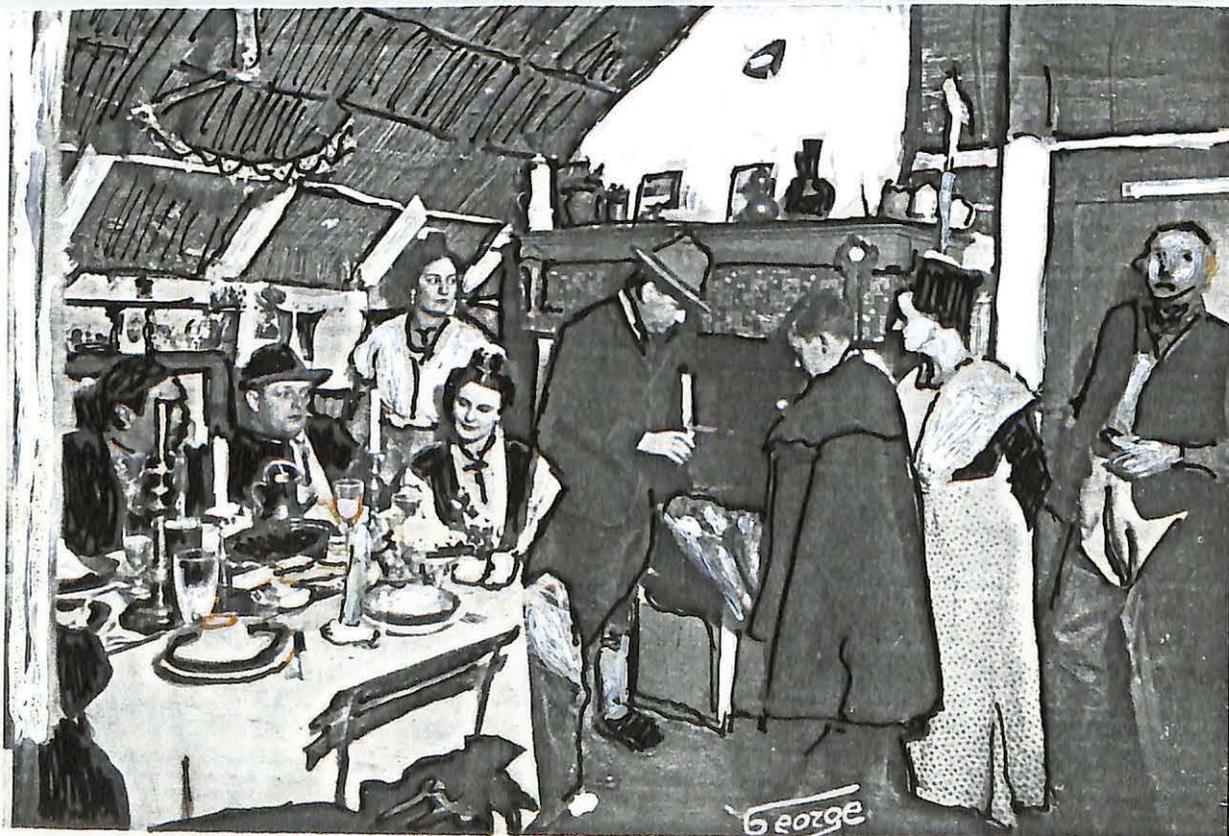
Mais quels que soient les personnages, qu'elle soit muette ou "parlante", grandeur nature ou lilliputienne, c'est toujours "l'étable sacrée", avec ses prophètes, ses espérances d'un avenir meilleur et de paix aux hommes de bonne volonté.

C'est là, le sens et la noble signification de la crèche qui brille dans cette Nuit de la Nativité.



Mais nous voici le 24 au soir, veille de NOËL. Il est 21 heures, on a dressé la table avec trois nappes superposées qui symbolisent la Sainte Trinité. Treize desserts sont disposés sur la table, ils représentent les douze apôtres et le treizième le CHRIST. Le moment est venu de faire flamber la bûche- une souche d'olivier - qui symbolise le nouveau feu, tout neuf, de l'année. Toute la famille, ses grands "reire" en tête, est assemblée. le doyen donne la main au " caganis " et le rite commence. L'aïeul après avoir arrosé la flamme de vin cuit (cué) prononce la formule traditionnelle :

Allégresse ! Allégresse !
Mes beaux enfants que Dieu
nous comble d'allégresse
Avec NOËL tout bien vient
Dieu nous fasse la grâce
de voir l'année prochaine
Et, Sinon plus nombreux,
puissions-nous n'être pas moins !



La table de Noël

PHOTO GEORGE, Arles-sur-Rhône

LE GROS SOUPER

Après quoi, on passait à table. Le menu, copieux mais simple. Rien que des plats maigres, car le CHRIST n'est pas encore né, mais quels mets !.

Après des "moulons" de hors d'oeuvre, voici le cardon : c'est la carde dépouillée de ses fils que l'on faisait blanchir et que l'on versait enrobée de sauce Béchamel. Venait ensuite la "Raïto", un poisson blanc frit dans une sauce au vin rouge, le tout semé de ces perles divines que sont les câpres du Castellet.

Le tout accompagné d'une cascade de fruits. Treize desserts, en tout : douze symbolisant les apôtres et le treizième le CHRIST. Pour les "pitchoun" toutes les consignes étaient levées et ils pouvaient se servir eux-mêmes.

Il y avait là, la pompe à l'oli (huile) un peu d'estouffe-belle-mère, mais beaucoup de saveur; elle était offerte par le boulanger. Elle est exquise cette pompe, surtout trempée dans le vin cuit, offert par le marchand de vin!

Mais, direz-vous, et les autres desserts ?

En voici quelques uns : les noix, les noisettes, les amandes, le nougat blanc et noir, les galettes, les dattes, les figues sèches, les raisins secs, les oranges, les mandarines, les poires, les pommes, les bananes, les marrons glacés, les chocolats fourrés, les "fondants" dans leurs papillottes, joie des garçons qui faisaient éclater les amorces glissées dans ces friandises, etc, etc...

A midi, le repas était fait surtout des restes de la veille; on allait l'après-midi visiter les crèches mécaniques des églises, ou applaudir la PASTORALE de BELLO ou de MAUREL, remplacée aujourd'hui par "La marche à la Crèche" de notre ami Francis GAG.

Dans mon enfance, on allait à la chapelle Marchetti, rue Victor Clapier pour frémir aux blasphèmes d'Hérode qu'incarnait le tonitruant et sympathique POESY. La colère céleste contre le massacre des innocents se traduisant par les fulgurants feux de bengale rouges et le bruit de tonnerre des tôles secouées dans la coulisse Brrr! rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule.

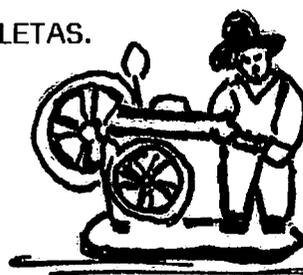
CALENDAL est une source pure où les siècles se sont abreuvés. Puisse l'Homme ne jamais perdre les traditions noélistes. Pour terminer, citons, à la fin, la prière des petits enfants de Provence devant la crèche :

"Nous nous prosternons à vos pieds, bon Jésus qui avez voulu naître parmi les gens des mas. Priez pour notre terroir pastoral, pour la paix des foyers priez pour la Provence et sur la mer du monde gardez-la comme votre témoin d'affection. Ainsi siégue e vivo Nouvè!"

OUI, Vive NOËL !.



Raoul NOILLETAS.



Page du lecteur

“ CHARLY ”

A l'approche de NOËL, quand je vois dans les vitrines ces multitudes de jouets sophistiqués à des prix luxueux, je me souviens des Noël's pendant la guerre.

J'étais un gamin alors, j'habitais au Boulevard J. Jaurès. Les jours de vacances scolaires (il n'y avait guère de distraction), mes copains et moi, avions un point de ralliement où nous passions des moments fort agréables : c'était une boutique d'artisan qui se situait en bas du Bd Jean Jaurès, à l'emplacement de la "Mutuelle" actuellement.

Cet artisan était un Seynois qui à cette époque n'était pas célèbre et qu'on appelait " CHARLY "; vous avez peut-être deviné : c'était Charles Arnaud, dit "Charly " devenu célèbre depuis, grâce à ses caricatures pittoresques de personnages seynois, campés dans un cadre bien local.

Pendant la guerre, pour gagner sa vie, Charly fabriquait dans cette boutique des jouets en bois peints et articulés, grâce à un système de vilebrequin. Il utilisait du contreplaqué qu'il sciait avec une scie à ressort montée sur un socle; il aménageait une fente dans laquelle il plaçait un montant en fer qui formait l'axe du corps.

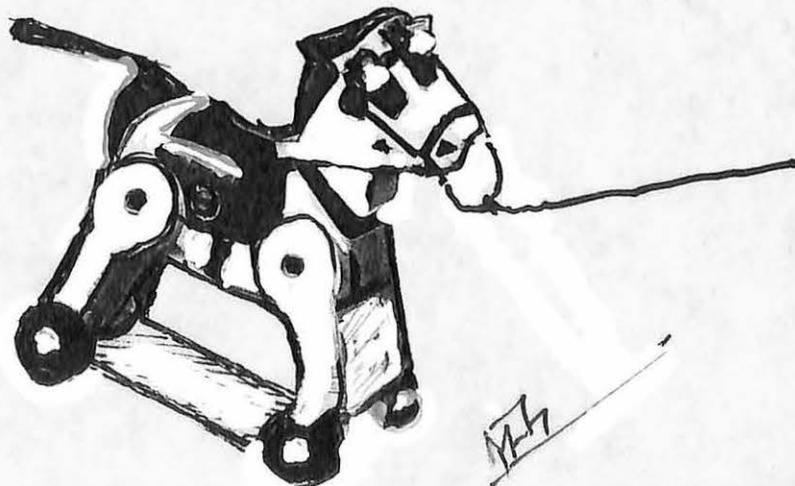
Sur cette armature, il construisait ses créations; c'était le plus souvent des lapins, des clowns, des mikey; ses productions étaient assez variées.

Tous les minots du quartier venaient le trouver, d'une part pour admirer son habileté, d'autre part pour l'aider. Il nous trouvait toujours un petit quelque chose à faire et, parfois, il nous glissait la pièce.

Nous avons l'impression merveilleuse de pénétrer au royaume des jouets, car à cette époque, il nous en fallait peu pour nous émerveiller.

C'est un souvenir que je n'oublierai jamais.

Edmond Neymann.
(Membre de notre Société)



LES TREIZE DESSERTS DU PESCADOU

Du temps dont je vous parle, il n'y avait pas de restaurant pas de garage à kayacks, pas de jolies baigneuses sur la plage de "Fa Brègues", qu'on appelle maintenant FABREGAS.... Seulement quelques cannisses de part et d'autre du petit ruisseau qui amenait des Moulières, après les gros orages de l'arrière saison, une eau rougie par la bauxite.

Dans une petite cabane de torchis, flanquée dans la pinède, en face du "Bau-Rouge", Pascalou avait choisi de s'installer.

Le mistral, ce poumon de la Provence, avait beau amener l'air glacial depuis le Ventoux, Sainte Victoire... et même Pampérigouste ; il épargnait cette baie de sable noir tellement bien, que Pascalou, vivait des jours heureux, au soleil devant son cabanon, à l'abri la nuit sous son toit de schiste.

La mer le nourrissait, le berçait, et lui, la respectait comme on le fait d'une grande dame...

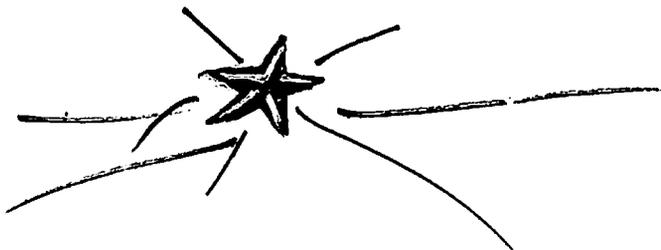
Pour les autres ceux de "La Siagno", c'était un solitaire, un ermite que personne ne venait troubler dans ses méditations ; une cheminée où passaient toutes les pignes des grands pins parasol de la colline, un banc de pierres rouges bien en face de la mer sous une tonnelle exubérante faite de vigne et de passionnaire, une petite barque taillée de ses mains dans un chêne de "l'Oïde", quelques mètres de filet de trémail, un mire-fond, une grappette...C'était son univers !.

Mais il y avait la mer qui lui souriait même sous ses orages et qui lui offrait ce contraste incomparable de teintes si subtiles. Au gré des nuages, la mer lui parlait, lui amenait des nouvelles du monde si loin et si proche à la fois.

Parfois, le berger des Basses-Moulières passait dans un concert de clarines et c'était bien rare qu'il ne puisse alors troquer une jatte de lait contre quelque joli poisson bien frais...

Ce 24 décembre, l'air était frais mais le mistral qui avait soufflé depuis six jours, était brusquement tombé vers midi;

Pascalou avait profité de cette accalmie pour aller cueillir quelques graines d'anis et de fenouil afin de confectionner la traditionnelle fougasse, que sa mère, il y a longtemps, était fière de présenter au milieu des douze desserts de Noël. Ce soir, Pascalou, fêtera Noël tout seul, comme à l'accoutumée....



Pourtant, il aurait bien aimé partager son pain, sa vie, ses journées avec une compagne ; mais dans cette petite cabane de pêcheur, à une bonne heure de marche du village, il n'aurait jamais osé "emprisonner" une femme. D'ailleurs, les quelques filles de La Siagno qu'il avait approchées le lui avaient fait clairement comprendre : " ou tu viens habiter vers le village, ou alors..."

Mais Pascalou, était libre, avec un grand " L " comme les cigales du pin-pignon, comme les girelles des rochers de la Vernette, et comme le vieil amandier de la plage. il se sentait chez lui et comptait avant tout y rester....

Il était seul , alors il parlait seul, il écoutait le langage du vent, des arbres, des étoiles et c'était bien ainsi.

Sur le coup de cinq heures du soir, alors que le soleil s'inclinait lentement vers la Bonne-Mère et commençait à allonger sur les rochers l'ombre des grands arbres, Pascalou entreprit la préparation de son repas de Noël : Des oursins aux bandes flamboyantes et un peu de "poutargue ", cette laitance de mulet séchée et fumée depuis un mois, au bois de chêne dans la cheminée du maset.

Bientôt le soleil termina sa course derrière la montagne et la nuit commença à se marier lentement avec la petite brise marine...

La soirée sera belle, se dit-il, en observant déjà l'étoile Maguelonne, tout là bas sur la mer.

Pourtant Maguelonne, qu'à la ville on nomme l'"Etoile du Berger ", paraissait très excitée ce soir ... Elle s'était faite toute belle, le mistral de ces derniers jours l'avait parée de ses plus beaux feux : d'ailleurs, les trois Rois à côté d'elle paraissaient presque courroucés de tant de splendeur, de tant de clarté...

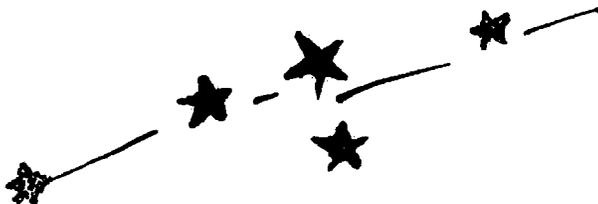
Pascalou entendait, sentait tout ça et au lieu de se retirer auprès de sa cheminée, il décida d'attendre encore un peu et de profiter de ce petit conflit céleste...

Bientôt, les trois Rois eux aussi s'illuminèrent fortement et , ils auraient bien pu éclipser la beauté de Maguelonne , si un peu plus loin, ce coquin de Jean de Milan ne s'était pas mis à son tour à rougeoyer et à cligner de l'oeil...

Puis ce furent, le "Char des âmes," le "berger", son chien, la "Grande Ourse " , tout le Centaure... Même les plus petites étoiles semblaient vouloir grandir tout à coup.

La lune qui justement pointait son nez derrière le Cap Cépet, n'osait même plus se montrer tant elle paraissait pâle à côté de la splendeur du ciel ; elle eut beau se poudrer les joues avec un halo de brume, rosir son front grâce à un rayon de soleil égaré et jeter dans la mer une grande rivière de diamants elle se sentait bien fade au milieu de ces lumières....

Pascalou s'assit sur son banc et leva les yeux vers le grand pin -parasol qui surplombait le cabanon : Un fourmillement d'étoiles semblait jouer à cache-cache avec les branches et les aiguilles.



" Voilà mon arbre de Noël " songea-t-il, et il se mit à entonner "La Coupo Santo ", cet hymne provençal si chaud et si beau. Tout à sa chanson, qu'il n'osait pas pousser trop haut de peur de rompre l'enchantement, il ne s'aperçut pas tout de suite du déplacement de Maguelonne.... Ce n'est que lorsqu'elle passa en minaudant auprès des trois Rois, rouges de jalousie que Pascalou sortit de sa rêverie et commença à observer l'étoile. Elle termina sa promenade juste au dessus du Cap Sicié et ses feux redoublèrent alors de beauté et d'ardeur.

La mer se mit aussi à participer à la fête: ce grand miroir animé où les étoiles aiment tant se regarder, exhala une suave note d'iode, un banc de saupes, juste au bord de la plage, vint caresser timidement un rayon de lune, y apportant des reflets dorés; deux "supions " avec leurs yeux de phosphore s'approchèrent dans les roches pour se renseigner auprès d'un "gabian " qui ne songea même pas à les dévorer...

Comme Pascalou, les animaux de la mer pressentaient qu'il allait se passer de grandes choses....

Dans l'eau, ce fut bientôt la grosse fébrilité, la mer sembla frémir, des bancs compacts de poissons commencèrent à tourner en rond dans la baie avant de se diriger sagement vers la lueur de la grosse étoile.

- Oh, Maguelonne, tu pêches au "lamparo " maintenant ?

Demanda muettement Pascalou....

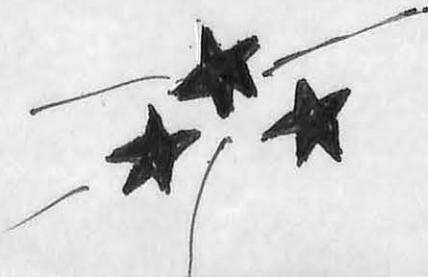
Curieux de tout ce manège, il poussa son barquet dans l'eau et se mit à suivre la route des poissons...

Aux approches du cap, les éclats de Maguelonne se faisaient encore plus ardents, Pascalou n'osait presque plus ramer de peur d'assommer les poissons de plus en plus nombreux qui l'accompagnaient et il ne serait peut-être jamais arrivé si un couple de dauphins, sorti d'on ne sait où, n'avait épaulé la barque pour la diriger vers Sicié. Juste avant le cap, il y avait une petite crique de gravier blanc surplombée d'une grande draperie faite de schiste et de quartz; c'est là que se concentrait toute la lumière de Maguelonne, c'est là que toute la faune marine se pressait... Les congères côtoyaient les "susques " les langoustes grimpées sur le petit îlot pour mieux voir, agitaient leurs antennes vers un petit groupe de poulpes tout proche.

Les loups, les girelles et même deux gros "mérours " étaient au premier rang. Sur la grève, un pauvre navire de papyrus, à demi échoué, balançait mollement sa proue au rythme des vaguelettes. Dans le plus gros rayon de lumière, à l'abri sous un surplomb de rocaille, trois formes humaines enveloppées dans de grandes couvertures se tenaient serrées autour d'un petit bébé qui gazouillait et qui gigotait sur un lit d'algues sèches.

- " C'est la crèche de la mer " .. songea Pascalou en dépassant précautionneusement une grosse roussette au dos rapeux...

Quand sa barque talonna enfin les galets, il descendit à terre en prenant bien soin de ne pas écraser la myriade de favouilles qui essayaient tant bien que mal de camoufler leurs pinces pour ne pas effrayer le petit.



Il s'approcha du groupe qui semblait enfin prendre conscience de sa présence...Trois femmes très belles le regardaient de leurs grands yeux de jais; la fatigue et la bonté se lisaient sur leurs visages...Elles devaient venir de loin à voir le teint bistre de leur peau, elles parlaient peu, d'une voix mélodieuse un dialecte inconnu dans la région...

Par gestes, Pascalou tenta de leur faire comprendre qu'elles allaient prendre froid avec leurs hardes mouillées et il les invita à venir se réchauffer chez lui.

Elles souriaient, le bébé aussi et je crois qu'elles seraient restées là, si tout à coup la bonne grosse lune n'était parvenue à se hisser au dessus de l'éperon de la pointe de Lauga et à elle aussi savourer le spectacle.

La lumière de Maguelonne devint alors moins chaude et c'est certainement ce qui décida les naufragées à prendre place dans la barque de Pascalou.

Alors tout changea sur la plage : Les crabes devinrent gravis, les poulpes et les langoustes juchés sur le petit îlot se pétrifièrent sous la clarté lunaire, figés à tout jamais, comme des santons, devant cette crique miraculeuse....

Pour ne pas être en reste, la lune avait voulu immortaliser la scène, elle avait pris la forme d'un coeur de cristal dont l'éclat courait dans l'eau depuis les rochers des " Deux-Frères " jusqu'à la côte la plus proche, matérialisant ainsi une chaînette d'argent dont elle était le pendentif...

De retour au maset, Pascalou jeta quelques pignes pour raviver la flamme de la cheminée, installa à la hâte trois écuelles sur la table, alluma deux rats de cave et proposa à ses hôtes de partager son repas. Des oursins aux épines encore toutes bruissantes, la poutargue que les étrangères ne connaissent pas mais qu'elles appréciaient fortement, et son plateau de douze desserts : figues sèches, raisins secs, noix, noisettes, amandes, nougat blanc et nougat noir, oranges, poires d'hiver, abricots secs, pâte d'amandes et sa fougasse à l'anis, que pour la première fois il ne serait pas seul à manger....

Une des femmes porta alors sa main dans une poche de son manteau et en sortit une poignée de fruits brunâtres et longs, deux fois plus longs que des olives picholinés, et les plaça sur le plateau de la table. C'étaient des dattes.... Pascalou goûta et trouva ce fruit fort bon. Une sorte de complicité liait déjà les quatre personnes ; de la mer s'élevait une mélodie subtile faite de tous les bruits de la nuit calme et du ballet des étoiles et des poissons...

Pascalou prit enfin le temps d'observer ses convives: Deux d'entre elles, d'une rare beauté dégageaient une impression de douceur et de noblesse, on aurait dit des princesses tant leur grâce était fière, de grandes boucles d'oreilles en or miroitaient à la lueur de la flamme de la bougie...Il sut plus tard qu'elles se nommaient Salomé et Jacobé, mais lui, il les baptisa toutes deux Marie, en l'honneur de Maguelonne et surtout de la Sainte Vierge...

La troisième, toujours un peu en retrait, avait la peau un peu plus brune et les pommettes un peu plus saillantes, à la voir évoluer autour des deux autres, il en conclut que ce devait être leur servante... Elles la nommaient Sarah.

Quant au pitchounet, à peine arrivé dans la mesure, il absorba une pleine jatte de lait de chèvre et s'endormit sans ambages, un joli sourire barrant son visage hâlé.

Cette nuit là, Pascalou alla coucher dans sa barque, laissant sa couche à ses hôtes, il dormit peu, mais bien, comme quelqu'un qui avait conscience d'avoir fait son devoir....

Depuis cette aventure, la tradition veut qu'en Provence, il y ait treize desserts sur la table, le soir de Noël, et que les dattes y figurent. Si vous passez un jour sur la route qui mène à Fabrégas, regardez, peut être que les palmiers qui s'y trouvent sont les arrières petits enfants des dattes de Pascalou...

Les santons de la plaquette de Sicié continuent toujours de "bader" vers le lieu du naufrage et même si Maguelonne ne cherche plus trop à éclipser les autres astres des cieux, la chaînette de la lune continue de miroiter et de décorer la mer du côté des Deux-Frères.

Serge MALCOR.

Extrait du bulletin du Jonquet Kayak Club

n° 19



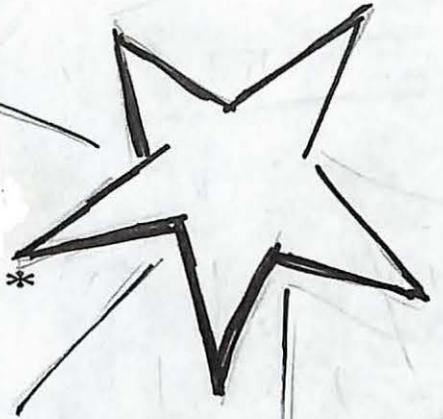
LA BARQUE DES SAINTES MARIES

*« Salomé et Jacobé
choisissent d'aller ca-
téchiser la Gaule en-
core païenne. »*

(Photo Meyer,
Carpentras)



LA CRECHE



Dans un coin du logis, sur une longue table,
Brillant de tous ses ors qui chantent dans le soir,
En son calme fleuri de tendre reposoir
Eclate la splendeur de la divine Etable.



Tous les santons, figés dans leur recueillement
Sont placés avec soin par une main fervente,
Séduit par leur douceur et leur grâce émouvante,
On attend de minuit le magique moment.

Pour dresser avec art le cher amphithéâtre,
Chacun s'est dévoué, pieux et diligent
Les astres sont coupés dans du papier d'argent
Et les monts sont poudrés d'un mouchetis de plâtre.

Un morceau de miroir figure la rivière
Quelques frêles agneaux, qui n'ont plus peur des loups,
Y boivent à loisir, sans se montrer jaloux,
Le nuage opalin que fait la "lavandière "

De fins rameaux de gui, de houx et de sapin,
Aux aigrettes d'azur mélangent leurs guirlandes,
On voit aussi, rêvant dans des brins de lavande,
Assis sur son derrière un tout petit lapin.

Le "rès d'aïe ", le miel, la cruche de vin cuit,
Tout est prêt, le grand plat de lentilles germées,
Le bon feu de clinquant aux bûches consumées,
Le vieux moulin dont l'aile active son circuit.

Alors, le coeur vibrant d'une ivresse profonde,
Lorsque les douze coups tinteront au cartel,
Chacun s'embrassera dans l'amour de Noël
En souhaitant la Paix qui doit unir le monde.

André MONTAGNARD.

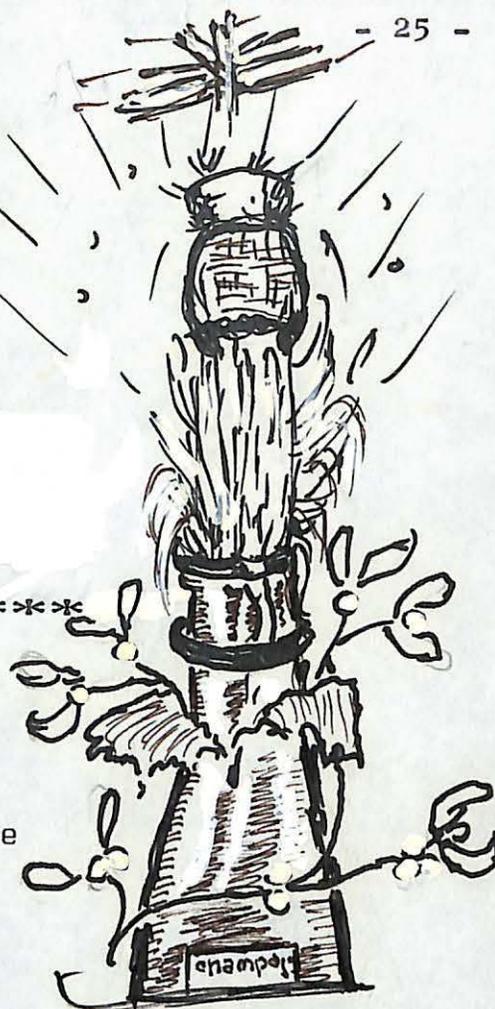




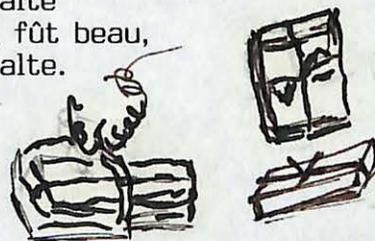
NOUVEL AN



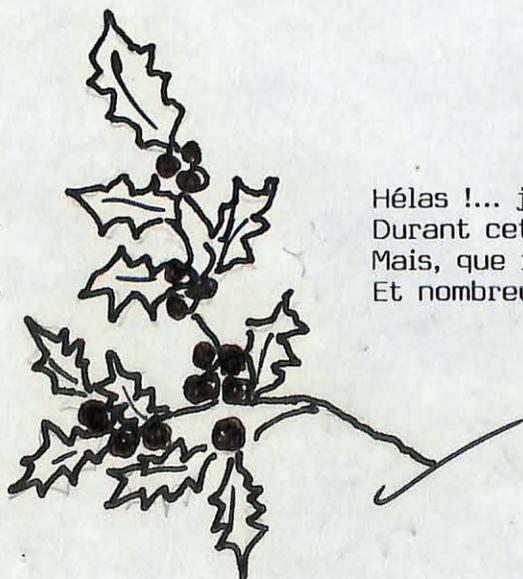
Voici l'an qui se meurt..., je vois de ma fenêtre
Paraître le nouveau dont l'étoile reluit,
Qu'avec lui, dans nos coeurs, on voit le nouveau naître
La joie et le bonheur de notre enfance enfuis.



La coutume en ce jour est faire des cadeaux,
Et la vie un instant pour nous fait une halte
Pour ne penser vraiment qu'à tout ce qui fût beau,
En ce premier janvier que notre âme s'exalte.



Il n'est que l'amitié pour calmer nos alarmes,
Pour écarter de nous les "ronces du chemin",
Eviter à nos yeux de se mouiller de larmes,
Et savoir que tout près on peut tendre la main.



Hélas !... je sais très bien que tout ne sera pas "rose"
Durant cet an tout neuf, ce serait trop!...vraiment,
Mais, que rares pour nous soient les heures moroses
Et nombreux les beaux jours qui passent sans tourment.



BLANC Roger.

(Mon crépuscule)

A PROPOS de LIVRES ...

PROVERBES ET DICTONS PROVENÇAUX

Préface

de Michel Vovelle

RIVAGES

PRIX : 42^f LIVRE CARTONNE - FORMAT bréviaire mince-

Ce fascicule agréable à consulter regroupe des dictons et des proverbes , en Provençal, de toutes les époques et de toutes les régions de Provence; ils sont le reflet d'une tradition orale.

Ils ont été regroupés sous quatre thèmes : l'Homme, la Société, la Science populaire, la philosophie populaire. Chaque thème est lui-même sous-divisé en chapitres.

Les dictons sont écrits en caractères gras; leur traduction en lettres plus fines apportent souvent un éclaircissement au mystère du sens profond. Le tout est agrémenté d'illustrations anciennes en noir et blanc.

Ce recueil se consulte comme une mini-encyclopédie et peut intéresser les jeunes adolescents.

On peut signaler que le même genre de livre est édité pour les dictons et proverbes de Bourgogne, de Basse Bretagne, du Pays d'Oc, d'Alsace, d'Auvergne, de Corse...

Toujours , aux mêmes éditions et dans un format similaire, on peut trouver également des "Anthologies des expressions de Provence ", "en Bourgogne ", " en Basse-Bretagne ", en "Corse " ; les croyances populaires des Pays d'OC, ainsi que le parler Savoyard.

Rappelons d'autre part que Gaston BELTRAME d'OLLIQUES , a édité une brochure intitulée : "Superstitions, rites et croyances de par ici ".

Après cet échantillonnage de "Croyances locales, nous vous souhaitons, bonne lecture et nous vous proposons ci-dessous quelques extraits :

.../...

PROVERBES ET DICTONS PROVENCAUX.

LEIS HOMÉS FAN ... LEI LEIS
ET LES FREMOS FAN LEI MOEURS.

Les hommes font les lois,
Les femmes les moeurs.

PRESTA CENT ESCU, FES CENT AMIS
DEMANDAS-LEI, VOUS FES DOUS CENT ENNEMIS

Prêtez cent écus, vous vous faites cent amis,
demandez-les, vous vous faites deux cents ennemis

A NOUVE 'ME TEI PARENS, A PASQUO 'ME TOUN CURA.
A Noël avec tes parents, à Paques avec ton curé.

NOUVÈ OOU JUÉ
PAQUO OOU FUÉ

Noël au jeu
Pâques au feu.

NON ES PAS RICHE QL' A DE BEN
MAÏ AQUEOU QUE SE COUNTENTO

N'est pas riche celui qui a du bien
mais celui qui sait se contenter.



EN LENGO NOSTRO

A L'ENDAVANS DI REI

La cisampo siblavo : es vous dire que fasié fre, lou soulèu davalavo, fouscarin, vers lou Rose. Li riéu èron crespina. La bauco èro bronzido. Di sause desfuia li branco rougejavn. Lou rigau, la petouso, sautavon revertiguet, famihié, de broco en broco. E se vesié res au champ, aleva quauco pauro véuso que recargavo sus la tèsto soun faudau plen de souquihoun, o quauque vièi espeñandra que gratavo de cacalauso au pèd d'uno sebisso .

- Ounte anas tant tard, pichot ?

- Anan à l'endavans di Rèi !

E la tèsto à l'arrié, fièr coume de galoun, en risènt, en cantant, en courrènt à pèd-cauquet o en fasènt de resquiheto, anavian sus lou camin blanquinous, escoubiha pèr l'auro.

Pièi lou jour s'abeissavo. Lou clouchiè de Maiano despareissié darrié lis aubre, darrié li grand ciprès pounchu, que negrejavn : e vasto e nuso , la campagno pereilalin s'espandissié.. Mandavian nòstis iue, tant que poudian, à perdo de visto, mai de-bado! Rèn pareissié, que quauque fais d'auriolò empourta pèr lou vènt dins lis estoublo. Coume un vèspre d'ivèr e de janvié, tout èro triste, tout soufrachous e mut.

De fes que i'a pamens, rescountravian un pastre, amaga dins sa jargo, que venié de garda si fedo ...

- Mai ounte anas, pichot, tant tard ?

- Anan à l'endavans di Rèi... poudrias pas nous dire se soun encaro liuen ?

- Ah ! li Rèi ... es vrai ...

Soun eila-darrié que vénon. Tout-aro lis anas vèire.

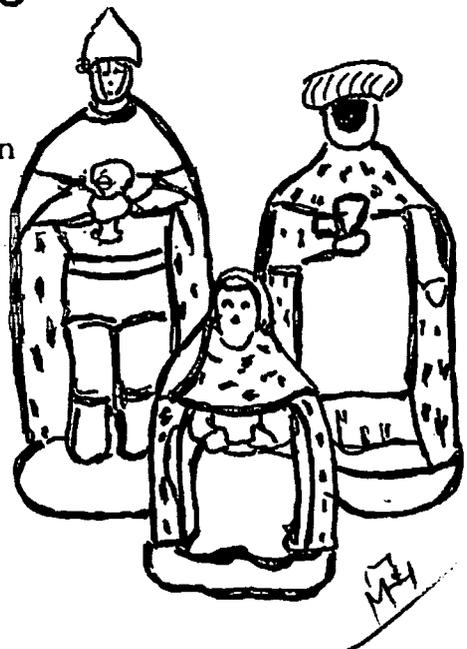
E de courre, e de courre à

l'endavans di Rèi, emé nosti toutoun, emé nosti fougasseto, emé de pougnadeun de fen pèr li camèu . Pièi lou jour falissié. Lou soulèu, engourga dins un gros nivoulas, s'esvalissié de pau à pau. Li cascai fouligaud moulavon un brisoun. L'auro se refrescavo. E li plus courajous marchavon de-retenoun.

F. MISTRAL,

(Memori e Raconte).

LES ROIS MAGES



EN FRANCAIS

A LA RENCONTRE DES ROIS

La brise hurlait : c'est vous dire qu'il faisait froid !. Le soleil déclinait, blafard, vers le Rhône. Les ruisseaux étaient couverts d'une mince couche de glace. Les herbes s'entrechoquaient avec un bruit strident. Les branches des saules, dépouillés paraissaient rouges. Le rouge-gorge et le roitelet sautillaient, alertes, familiers, de rameau en rameau. Et l'on ne voyait personne aux champs, à l'exception de quelque veuve qui rechargeait sur la tête son tablier plein de petit bois, ou quelque vieux, les vêtements en lambeaux qui cherchaient des escargots au pied d'une haie.

- Où allez-vous si tard petits ?

- Nous allons à la rencontre des Rois ..

Et la tête rejetée en arrière, fiers comme des petits coqs, en riant, en chantant, en courant sur un pied ou en faisant de petites glissades, nous allions sur le chemin blanchâtre, balayé légèrement par le vent.

Puis le jour baissait. le clocher de Maillane disparaissait derrière les arbres, derrière les grands cyprès pointus, qui s'assombrissaient; et vaste et nue la campagne s'étendait aux alentours.

Nous portions notre regard tant que nous pouvions, à perte de vue, mais en vain !. Rien ne paraissait, que quelque faix de centaurée emporté par le vent dans les jachères. Comme un soir d'hiver ou de janvier, tout était triste, souffreteux et muet.

Parfois, cependant, nous rencontrions un berger, enveloppé dans sa cape, qui venait de garder les brebis...

- Mais où allez-vous, petit si tard ?

- Nous allons à la rencontre des Rois... Vous ne pouvez pas nous dire s'ils sont encore loin ?

Ah ! Les Rois... C'est vrai... ils sont là-bas derrière ils arrivent. Vous allez les voir tout à l'heure .

Et de courir, de courir à la rencontre des Rois avec nos petits gâteaux secs, avec nos petites fougasses, avec des poignées de foin pour les chameaux. Puis le jour tombait, le soleil enfui dans un gros nuage disparaissait peu à peu . Les bruissements folâtres mollissaient. La brise se rafraîchissait. Et les plus courageux marchaient en se retenant.

Traduction : M.M. Georgas .

LES SANTONS



LES VIEUX.
LI VIËI.

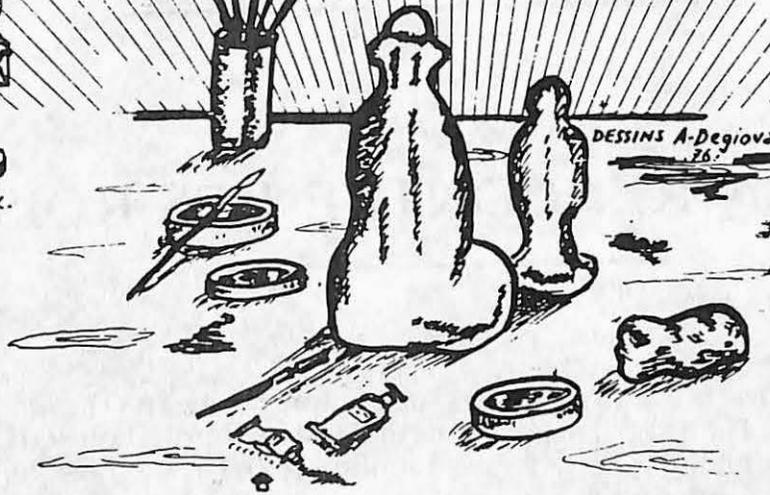


LA POISSONNIÈRE.
LA PEISSONNIERO.

DESSINS A-DeGiovani.
76



LA LAVANDIÈRE.
LA BUGADIÈRE.



Ces petites figurines aux multiples couleurs sont les dieux Lares des Foyers provençaux.

Pendant onze mois ils sommeillent, emmaillotés d'ouate et de papier de soie. Mais dès que vient décembre, ils s'éveillent, froissent leur bruisante enveloppe, sortent de leur boîte, puis tous joyeux, vont animer la crèche.

On remplace un accidenté de l'an passé, un boiteux, un décapité, on complète sa crèche.

Les santonniers ne sont pas des écrivains... Toute l'habileté qu'ils peuvent posséder se tient au bout de leurs doigts. Ils pétrissent la glaise, la modelent créant ces délicieux personnages aux attitudes simples et naïves.

Il y a très très longtemps, un vieux santonnier m'a raconté l'origine (d'après lui) des santons. Je vous la livre :

« Ce sont les bergers provençaux qui, en gardant leurs moutons dans nos montagnettes, pour trouver le temps moins long, puisaient de l'argile dans les torrents. Ils pétrissaient cette terre rouge et enlevaient soigneusement les petites impuretés. Puis, ils créaient des figurines à leur image : des bergers, des moutons, des lavandières... »

Leurs œuvres terminées étaient déposées au soleil et le santon prenait vie dans sa teinte d'argile séchée. Puis, récoltant des plantes diverses, des baies sauvages, des racines, ramassant des morceaux de charbon, de terre et d'ocre, ils fabriquaient des couleurs rudimentaires : du vert, du rouge, du bleu, du jaune, du blanc et du noir. Et le santon peint avec maladresse, mais si amoureux, devenait un personnage... à qui il ne manquait plus que la parole... »

Aujourd'hui, les santons sont faits en série dans des moules en plâtre, mais la tradition, et elle existe encore heureusement, veut que le santon soit en argile, cuit au four.



GRASSET.
GRASSET.



LE PÊCHEUR.
LOU PESCAÏRE.



VIEILLE AU CHOU.
VIËIO DÒU COULET.



LA BOUSCARDIÈRE.



BARTOUMIEU.
BARTHOUMIOU.



LA FILEUSE.
LA FIELARELLO.



L'ÉTONNÉ.
LOU RAVI.



L'ANE.
L'AI.



LE BŒUF.
LOU BÏOÛ.

LA SAINTE FAMILLE.
LA SANTO FAMINO.



L'ÉTONNÉE.
LA RAVIDO.



LE MEUNIER.
LOU MOUNIË.



. LE TAMBOURINAIRE.
. LOU TAMBOURINAIRE.



. LES FARANDOLEURS.
. LEI FARANDOLAIRE.



. AGNEAU.
. AGNEU.



. LE BERGER.
. LOU BERGIÉ.



. MOUTON.
. MOUTON.



. LE BERGER.
. LOU PASTRE.



. L'AVEUGLE ET SON FILS.
. L'AVUGLE ET SOUN FIÉU.

Ils sont peints, comme autrefois mais, pour répondre au goût du nouveau public, non averti, nos vrais santonniers consentent à les peindre en les « fignant »... parfois trop, à la main, de couleurs plus vives et, ce qui est une véritable hérésie, au vernis (ah ! si mon vieux santonnier voyait cela !)

Evidemment, la vente est meilleure, ils sont plus jolis, mais moins vrais, moins provençaux... et je ne parle pas des santons habillés avec des costumes plus ou moins réussis de notre vieille Provence, splendides personnages, coûteux mais tellement figuratifs !

Mais connaissez-vous les principaux santons qui devraient décorer votre crèche ? Ils sont venus autour de mon texte et se présentent eux-mêmes. Faites connaissance avec les principaux, il en existe beaucoup d'autres.

Ne faites pas d'anachronisme dans la décoration de votre crèche. Evitez les santons en plâtre, en matière plastique... Les sujets tels que le Père Noël, les petits lutins, les pompiers, le Maire, les poissons rouges, les crocodiles, les mairies, châteaux-forts, gratte-ciels, garés et voies ferrées...



. LA FEMME À LA CRUCHE.
. LA FREMO AU PICHET.



. LA MÈRE ET SON BÉBÉ.
. LA MAIRE E SOUN HISTOUH.

Selon la tradition, la première crèche fut faite par saint François d'Assise, en Ombrie, dans le bois de Greccio, en 1223. Les santons étaient vivants et le décor naturel.

Cette coutume fut apportée d'Italie par sa mère, d'origine provençale, et Marseille eut sa première crèche en 1224, puis Avignon en 1326.

Construite la veille de Noël, on y ajoute les trois rois le 6 janvier et elle est démontée le 2 février.

L'une des traditions calendales la plus conservée est celle du blé de la Saint-Barbe (4 décembre) que l'on sème dans des soucoupes garnies d'ouate mouillée.

Cette tradition représente les prémices de la moisson sous la forme du blé en herbe.

Ces soucoupes seront posées dans la crèche où elles doivent se conserver jusqu'à la Chandeleur.



. LA FEMME À L'AIL.
. LA FREMO À L'AÏET.



. LE VALET.
. LI VARLET.
"GIGIE"



. FEMME AVEC POULES.
. FREMO EME GALINO.

A. DEGIVANI

. LE CHAMEAU.
. LOU CAMEU.



. LE REMOULEUR.
. L'AMOULAIRE.



. BALTHAZAR.
. MELCHIOR.
. GASPARD.
. LES TROIS ROIS. LI TRÉS REÏ.



. LE VANNIER.
. LOU BANESTOUNIÉ.



. LA LAVANDIÈRE.
. LA BUGADIERO.

PETITE DOCUMENTATION

Quelques recettes ...

de "La cuisine provençale de tradition populaire"

Le vin cuit :

Il faut faire une place à part au vin cuit de Provence. Sa place sur la table calendaire en fait un représentant auguste de la tradition provençale. Autrefois, chacun faisait son vin cuit de la façon la plus simple qui soit et chacun peut essayer d'en préparer aujourd'hui. Pressez du moût de raisins noirs. Mettez ce moût à cuire dans un chaudron de cuivre et faites-le bouillir un quart d'heure environ sans cesser d'écumer. Vous le transvaserez alors dans des « cassolo », grands récipients en terre cuite, bien connus des Provençaux, et vous l'y laisserez reposer toute la nuit. Le lendemain, vous passerez votre moût et vous le remettrez sur le feu. Il faut que le liquide diminue environ de moitié, mais c'est à la fois une question de douceur du moût et aussi de goût personnel. Revidiez votre vin dans les cassolo et aérez-le en le fouettant vigoureusement avec une grande cuiller jusqu'à refroidissement complet. Cela est essentiel. Une fois froid, remplissez-en une bonbonne que vous ne boucherez pas, mais que vous recouvrirez simplement de morceaux de cambraisine, c'est-à-dire de toile fine et que vous laisserez ainsi jusqu'au mois d'avril.

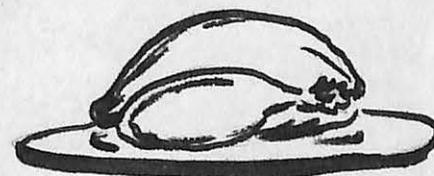
Nos aïeux se servaient, pour garder le vin cuit, de bonbonnes de grès qu'ils appelaient des *boumian* (des bohémiens). Le vin cuit n'était pas toujours réservé à Noël. Dans certaines régions, on en faisait même un usage quotidien. En effet, les gens des bastides en déjeunaient le matin, en se levant. C'était ce qu'on appelait : tremper la croûte.



repas de Noël :

Le jour de Noël on mettait la dinde à la broche ou, à défaut, au four du boulanger. On la farcissait en général d'un mélange d'un tiers de veau et de deux-tiers de filet de porc, le tout pilé et assaisonné de sel fin, poivre, épices et truffes coupées en quartiers. Dès que la volaille est à peu près cuite, on enflamme une barde de lard dont on laisse couler le jus enflammé sur la bête. Ce jus produit à la surface de la chair de petites boursoufflures (*boufigo*) qui se colorent aussitôt, faisant pénétrer le sel à l'intérieur et achevant de donner au rôti cette teinte dorée qui fait la joie des yeux.

Si l'on se reporte aux chroniqueurs d'il y a une cinquantaine d'années, le menu de Noël se composait, chez l'ouvrier marseillais, d'une entrée d'abattis avec olives et petits légumes, de la dinde rôtie, d'une salade d'endives et céleri, avec chapons d'ail et d'une crème à la vanille préparée chez soi. Quant aux desserts, ils étaient les mêmes que la veille sauf que, nous dit-on, le gâteau de Savoie y remplaçait la pompe. Si l'on en croit la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, la tradition était de faire, le jour de Noël, l'éloge des ancêtres.



NOS COMMUNIQUES

NAISSANCES : Nous sommes enchantés d'ouvrir dans cette page une "Rubrique " pleine de sourire et d'espoir: Notre Société enregistre deux naissances :

- celle de ALFRED RENARD, né à Grenoble le 17 Août 87
Petit-Fils de Jean BOUVET .Membre du C.A.

- celle de DIANA COLOMBANI, né à Toulon le 16 Octobre 87, Petite-fille de Mme M. COLOMBANI,
Membre de notre Société.

Réjouissons-nous avec les grands-parents, et adressons tous nos vœux , les plus chaleureux aux parents... de nos futurs Membres.

FESTIVITES DE NOEL : Du 4 décembre au 9 Janvier, UNE FOIRE CALENDALE se tiendra au Fort Napoléon; on y trouvera des santons de divers santonniers, des produits du terroir (miel, nougat, vin cuit .) des poteries provençales, des dessins de "CHARLY ", un large éventail de livres en Provençal et sur la Provence. Une crèche, son et lumière, des crèches fabriquées par les écoliers de chez-nous.

- UN FORUM DU LIVRE provençal se déroulera le Dimanche 13 Décembre, avec la participation d'Yvan AUDOUARD et d'André ARIÉS et, le Samedi 19 Décembre, avec le concours des auteurs locaux bien connus(MERLE, AUTRAN, BOUVET, BONNAFOUX, DUPORT, BELTRAME ...)

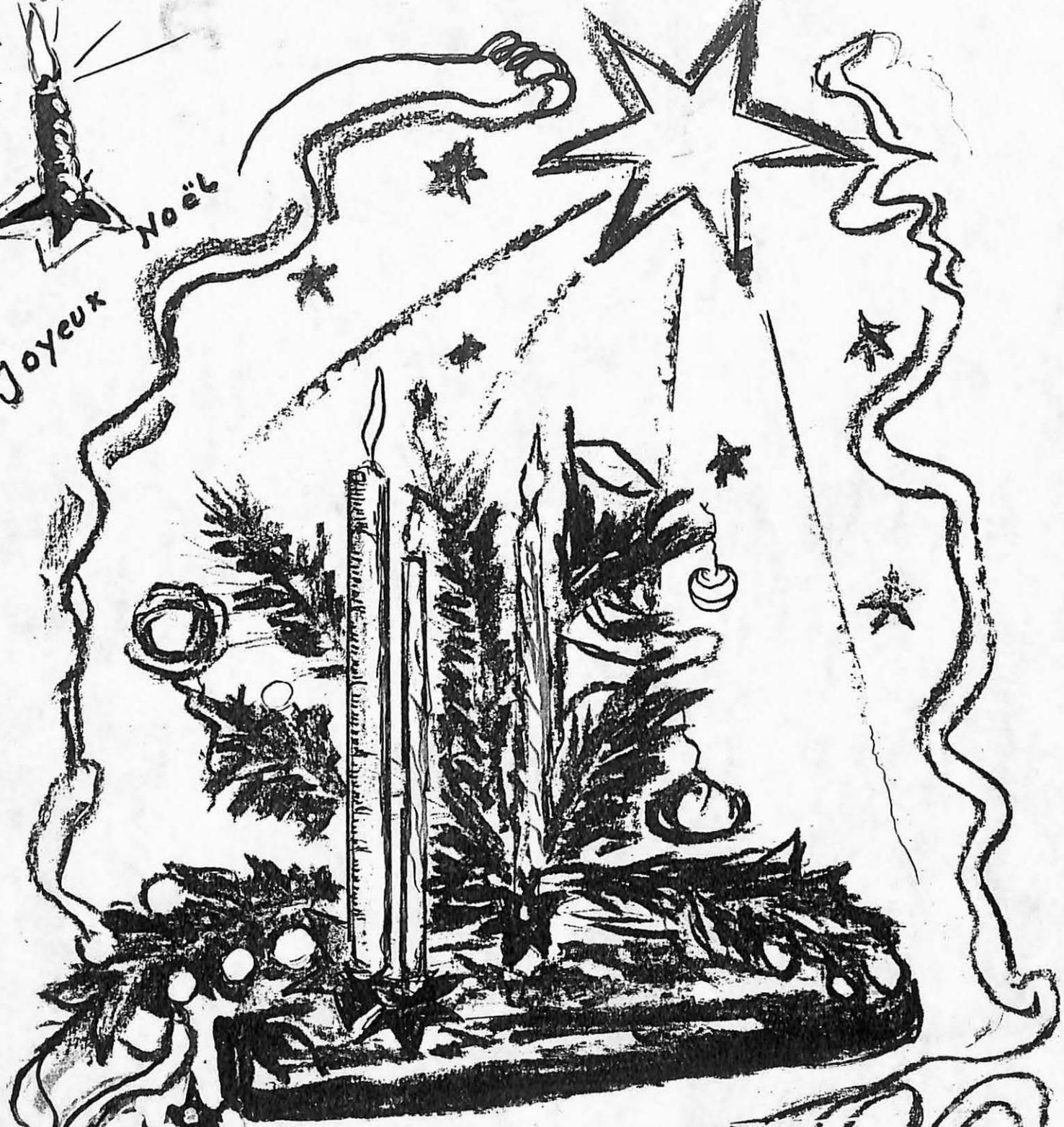
- LA VEILLE DE NOËL, le 24 Décembre au soir, en l'église de N.D. de Bon Voyage une Messe de Minuit Provençale, avec crèche vivante et participation des " Cigaloun SEYNEN " apportera toute sa solennité aux fêtes Calendales de notre Ville.

- Diverses animations, divers spectacles variés jaloneront cette foire. Vous aurez la possibilité d'en découvrir le programme par les journaux, les prospectus et panneaux publicitaires.

Nous vous souhaitons de passer grâce à ces animations provençales, de
BONNES FÊTES EN FAMILLE OU AVEC DES AMIS !.



Joyeux Noël



Mme
Bonne

8891

M

APPEL A TOUS ...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-la nous; votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part, nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales. Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre !

Merci et à bientôt !...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1, rue Docteur Vaillant
83500 - LA SEYNE SUR MER
(Rond-Point Kennedy)
Tél. 94 87 16 27

CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes. Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à :

Mme Magdeleine BLANC
"Les Restanques"
Chemin Louis Rouvier
LA SEYNE - Tél. 94 94 33 53

COTISATION

COTISATION pour la session 1987-1988 : 50 Francs

REGLEMENT En espèces ou chèque, lors des conférences ou à adresser au Trésorier :

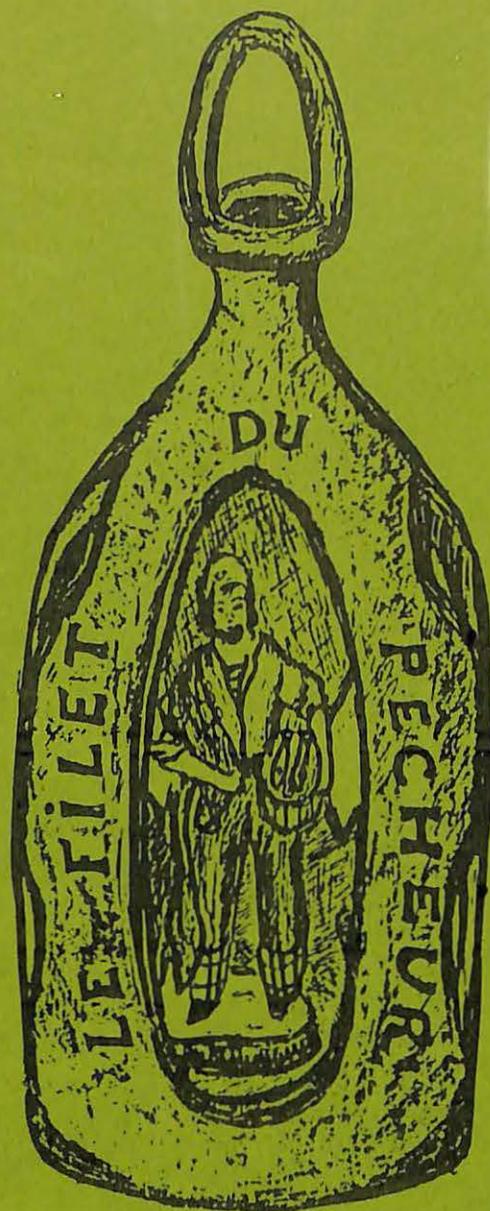
Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE SUR MER

CHEQUE BANCAIRE libellé "Les Amis de La Seyne"

VIREMENT C.C.P. "Les Amis de La Seyne"
Compte courant C.C.P.
1 154 51 E MARSEILLE

NOTE

Le non paiement de la cotisation avant le 30 Décembre entraînerait la suspension de l'envoi du journal



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudesson